

En quoi la méthode phénoméno-sémiopragmatique inspirée de CS Peirce apporte des réponses à la tension entre rigueur scientifique et créativité?

Agnès Oude-Engberink, MD, MSc

Université de Montpellier, France

Gérard Bourrel, MD, Ph. D.

Université de Montpellier, France

Résumé

Nous avons choisi de décrire la méthode phénoméno-sémiopragmatique (PSP) en la confrontant à la *Grounded theory*. Dans son avant-propos de sa traduction de la « Découverte de la théorisation ancrée » M.- H. Soulet (2010) aborde un certain nombre de zones d'ombre de la méthode. Notre hypothèse était qu'en tentant de répondre à ces questions, la méthode PSP, intégrant des procédures formelles dans l'analyse, pouvait répondre à la tension entre rigueur scientifique et créativité. Les bases épistémologiques sont la phénoménologie de Husserl et la sémio-pragmatique de Peirce. Cette méthode permet d'éclairer les zones d'ombre liées à l'interprétation des données en explicitant rigoureusement les opérations de catégorisation, caractérisation/désignation sémiotique des données empiriques, mise en ordre/reconfiguration logique des catégories pour donner un sens général. Ces procédures parvenant à combiner la description des données empiriques et l'utilisation de procédures systématiques comme le sont les catégories universelles de Peirce ont la prétention de diminuer les biais d'interprétation liés au chercheur.

Mots clés

THÉORISATION ANCRÉE, PHÉNOMÉNOLOGIE, EXPÉRIENCE VÉCUE, SÉMIO-PRAGMATIQUE, PEIRCE

Préambule

Nous nous sommes naturellement engagés dans la recherche qualitative en santé avec un esprit de missionnaire, sachant la difficulté de parler d'un tel projet à une communauté médicale tournée résolument vers l'universel, le quantitatif, le mesurable, le fréquentiel, la recherche de la preuve et l'esprit de laboratoire. Notre habitus de médecins généralistes nous situait au cœur de cette tension entre le rapport nécessaire à la science et le non moins indispensable rapport à l'humain. Nous verrons que notre démarche est fondée sur ce métissage méthodologique, sur cette

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 20 – pp. 472-486.

PRUDENCE EMPIRIQUE ET RISQUE INTERPRÉTATIF

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2016 Association pour la recherche qualitative

« hybridation des méthodes » pour accoucher d'une méthode phénoméno-sémiopragmatique (PSP).

Pour cela nous sommes confrontés à la *Grounded theory* (GT) et à ses courants fondateurs. D'abord parce qu'elle est celle qui va le plus loin dans l'explicitation de sa méthodologie et parce qu'elle a produit le plus grand nombre d'articles en recherche qualitative dans la littérature. Dans la traduction que fait Soulet (Glaser & Strauss, 1967/2010) de la Découverte de la théorisation ancrée, il aborde un certain nombre de zones d'ombres de cette méthode. Notre hypothèse était qu'en tentant de répondre à ces questions la méthode PSP inspirée de CS Peirce, intégrant un moment formel dans l'analyse, pouvait répondre à la tension entre rigueur scientifique et créativité au fondement du thème de notre congrès.

Introduction

Une méthode pertinente pour le champ de la santé

Les liens de la démarche de la médecine générale avec le pragmatisme sont évidents : elle doit gérer en permanence des problèmes complexes, multidimensionnels, partant de faits indéterminés au départ de l'enquête clinique pour tenter d'aller vers l'universel du diagnostic. Face au raisonnement hypothético-déductif en vigueur, celui du médecin généraliste que l'on dit « probabiliste » est fondamentalement **abductif** dans le sens pragmatique décrit par Peirce, c'est-à-dire ouvrant au champ de tous les possibles.

Notre préoccupation aujourd'hui concerne la recherche qualitative et particulièrement le moment de l'analyse des données avec son moment interprétatif. Plus précisément notre objectif est de tenter de combiner des approches empiriques reposant sur l'observation du sensible, l'expérience vécue des faits particuliers et le primat de l'élément de l'individu sur la totalité, à des processus systématiques, formalisés, pour donner plus de rigueur aux résultats de la recherche. L'enjeu d'arrière-plan étant l'élaboration de « **logiques non closes** » (Gaillard, 2007) pour répondre aux besoins d'analyse de problèmes complexes impliquant la tâche de se penser pensant, de s'éprouver éprouvant, de se penser agissant comme êtres-au-monde dans lequel nous vivons, dans une réflexivité toute phénoménologique. Pour nous, phénoménologie et pragmatisme sont fondamentalement liés et sont les sources dans lesquelles viennent puiser de nombreux courants de pensée du XX^e, sans quelquefois, pudiquement les nommer; ce sont des « courants carrefours méthodologiques ». Nous verrons dans un paragraphe ultérieur la nécessité pour nous d'accoler la sémiotique à la pragmatique pour décrire une « méthode phénoméno-sémiopragmatique » (PSP).

L'apport de la traduction de la « Découverte de la théorie ancrée » à notre réflexion

Le plan de cet article a suivi le cheminement de notre pensée à la lecture de la première traduction française de la « Découverte de la théorisation ancrée » par Soulet (Glaser & Strauss, 1967/2010). C'est donc autour de la GT que convergeront nos discussions.

À la lecture de la description des opérations de cette méthode, nous avons réalisé d'une part que nous les utilisions sans le savoir en conduisant la nôtre et, d'autre part, cette lecture nous a aidés à formaliser des outils didactiques pour l'exposer plus clairement.

Partis du constat de Soulet et Œuvray, citant d'autres auteurs, partageant ce point de vue (Becker, 2002; Kaufmann, 2013), de l'existence de plusieurs zones d'ombres dans la méthode de la GT, nous souhaitons montrer dans le paragraphe suivant en quoi la PSP peut contribuer à donner des éléments de réponse à ces interrogations.

En quoi le pragmatisme peut-il apporter des réponses aux questions que pose la recherche qualitative et la *grounded theory* en particulier?

Partons des trois angles morts évoqués dans l'avant-propos que fait Soulet (Glaser & Strauss, 1967/2010) : 1) l'indiciarisation des données; 2) le passage de catégories substantives aux catégories formelles; 3) le raisonnement mis en œuvre dans le chemin interprétatif. Nous allons entamer une discussion sur ces trois angles morts. Nous allons interroger ces angles morts à l'aune de la PSP de CS Peirce et de sa théorie des signes.

Concernant le premier, Soulet s'interroge sur la constitution de la catégorie ou plus précisément sur sa « désignation ». Cette opération de la sélection de la donnée significative est selon lui « un des mystères de la production empirique des données » (Glaser & Strauss, 1967/2010, pp. 13-14). Elle consiste à repérer les éléments signifiants (indices) pertinents pour la construction et la **désignation** (terme sémiotiquement plus adapté) de la catégorie. Ces éléments signifiants sont des signes à la fois linguistiques et extralinguistiques (contextuels). Or le signe (un mot, un énoncé) prend son sens dans son contexte d'énonciation, c'est un principe fondamental de la pragmatique. Mais qu'est-ce qui fait qu'une donnée est un indice pour celui qui interprète? Qu'est-ce qui fait la **saillance** d'une donnée dans un discours, dans un texte? Cette saillance, on peut la définir comme l'émergence d'indices pertinents à partir d'un corpus de données pour une question de recherche; elle est donnée par ce que Peirce et les pragmatistes appellent la « fonction-signe » (Appel, 1991, p. 60), mais une « fonction-signe-en-acte ». Peirce a élaboré sa théorie des signes (sémiotique) en décrivant dix classes de signes (Deledalle, 1978) qu'il a

configurés dans un ordre hiérarchique suivant leur évidence. Il les a appelés les trois « modes d'être » qui selon lui se retrouvent dans tout phénomène, quels qu'ils soient.

La manière dont Glaser et Strauss (2010) désignent leurs catégories et leurs « propriétés » manque effectivement d'explicitation. La classification *a priori* de Peirce offre la possibilité d'une caractérisation sémiotique des données empiriques (l'indiciarisation), à partir des trois modes d'être et de la fonction pragmatique du signe. Avec cette approche on règle aussi le deuxième angle mort qui est la limite que voit aussi Kaufmann dans le passage de catégories substantives aux catégories formelles. Dans la PSP ce passage n'est pas un glissement progressif lié à la méthode de comparaison continue, mais l'introduction d'un moment formel de mise en ordre logique.

La PSP consiste donc d'abord à faire une caractérisation sémiotique des données selon leurs modes d'être, puis de les mettre en lien par leurs ressemblances, leur pertinence pour l'enquête, délimitant des ensembles servant de base à l'élaboration de la catégorie. Enfin, le dernier angle mort est le raisonnement qui sous-tend la démarche d'articulation des données pour produire du sens. Soulet nous dit qu'« une chose est sûre, il s'agit d'un raisonnement reconstitutif d'une séquence d'événements enchaînés logiquement et nécessairement » (2010, pp. 15-16). C'est reconnaître dans le processus de construction de la théorie ou d'une proposition générale synthétique, la nécessité d'une mise en ordre des données articulées par un processus relationnel logique.

Du pragmatisme initial aux racines de la grounded theory

La poursuite de notre lecture nous amène à l'introduction de Paillé (2010) dont le propos était de montrer les « pièces fondatrices » (p. 24) de l'approche de Glaser et Strauss.

Dans son exposé, il montre les insatisfactions ou l'incomplétude méthodologique, venant des courants qui ont conduit à la GT comme « l'interactionnisme symbolique ». Ces courants se heurtaient à ce moment crucial du travail d'interprétation final qui restait peu explicite. Pour Glaser et Strauss il s'agissait d'aller au-delà des intuitions, en menant un travail précis d'analyse en vue de la production de théorie. Voilà le projet! Goffman, quelques années plus tard critiquant à son tour l'interactionnisme symbolique dira « qu'il ne dit rien pour l'étape suivante, lorsqu'il s'agit d'organiser ou de structurer les choses réelles que vous étudiez. Il s'oppose à tout système à toute découverte quelque peu systématique » (entretien reproduit par Nizet & Rigaux, 2005, cité par Paillé, 2010, p. 32). Nous sommes au cœur d'une ambivalence qui jalonne ces courants entre la nécessité de mener un travail d'analyse en lui-même capable de montrer une certaine organisation, une certaine structure du phénomène étudié; et la méfiance de toute approche formelle, probablement en réaction à la suprématie ambiante de l'école quantitative.

Enfin, Pierre Paillé (2010) montre comment l'approche de la théorie ancrée est « une incarnation parfaite du pragmatisme » (p. 34) reconnu pour être une méthode. Nous n'allons pas commenter davantage ce qu'il présente très bien, si ce n'est de retenir l'évidence que le pragmatisme est à l'origine de la GT et, en même temps de son dépassement, comme nous avons tenté de le montrer au premier paragraphe.

Pourquoi une analyse phénoméno-sémiopragmatique pourrait apporter des solutions à une recherche de validité scientifique des résultats. Bases épistémologiques.

Au commencement il y a la phénoménologie

Dans leur premier chapitre les auteurs de la GT affichent clairement leur position : « elle n'est pas logique, mais phénoménologique » (Glaser & Strauss, 1967/2010, p. 89). En disant cela avec force conviction, ils disaient davantage leur opposition à une logique de production de théorie. Néanmoins, l'idée de la phénoménologie était présente dans la saisie des choses « telles qu'elles se présentent » sans mêler dans le regard que l'on pose sur elles, des théories préexistantes.

Revenons à Peirce et à sa conception de la phénoménologie. Dans sa deuxième conférence de Harvard en 1903, il écrit ce que l'on peut considérer comme la description *stricto sensu* de la méthode PSP pour reconfigurer le sens :

Le rôle de la phénoménologie est de dresser un catalogue des catégories (il dira ailleurs « élucider ») et de démontrer qu'il est autosuffisant et pas du tout redondant, de mettre au jour les caractéristiques de chaque catégorie, et de montrer les relations qu'elles ont entre elles (Tiercelin & Thibaud, 2002, p. 285).

Cette phrase contient les trois opérations majeures qui constituent l'armature de notre méthode d'analyse : **catégorisation, caractérisation sémiotique, mise en ordre/reconfiguration logique des catégories.**

Il a même décrit les trois facultés indispensables selon lui pour être un bon chercheur-phénoménologue :

1) apprendre à voir ce qui saute aux yeux, faculté rare et la plus importante, c'est la faculté de l'artiste, 2) Apprendre à discriminer le trait pertinent pour notre recherche et à détecter tous ses déguisements 3) avoir un pouvoir de généralisation, cette capacité d'abstraction généralisante (CP 5.42, 1903, citée dans Tiercelin & Thibaud, 2002, p. 285).

Comme le souligne Depraz (2006) on est proche de la définition que fait Husserl de sa méthode. Voyons ce qu'écrivaient Becker et Geer (Paillé, 2010, p. 56) à propos des procédures de « l'analyse séquentielle », autre tentative de modèle analytique : 1) sélection de concepts et d'indices afin de déceler ceux qui présentent

un intérêt pour la recherche 2) vérifier la fréquence et la distribution des phénomènes de manière à déterminer lesquels méritent de figurer en tant qu'objets principaux de recherche 3) intégrer ces constats à l'intérieur d'un modèle de l'organisation à l'étude. Ils diront eux-mêmes que cette méthode s'apparente à « l'induction analytique ». Il y manque selon nous des précisions sur la clôture interprétative.

De la phénoménologie à la sémio-pragmatique linguistique

Le courant pragmatiste américain dont le fondateur est CS Peirce dans sa forme logiciste est au commencement de ce qui deviendra plus tard la pragmatique linguistique décrite comme l'étude de l'interprétation des énoncés par Sperber et Wilson (1987).

De fait, le matériau de recherche qui nous concerne le plus et qui intéresse le plus la recherche qualitative est le matériau textuel, le texte dans sa forme de verbatim après entretien.

Aujourd'hui des philosophes d'horizon divers (Apel, 1991; Depraz, 2006) estiment que si la phénoménologie doit exister, elle doit s'appliquer dans des pratiques concrètes, dans un développement pragmatique.

Le philosophe allemand Apel a contribué à diffuser les idées de Peirce en Allemagne. Il est considéré comme un passeur entre une conception phénoménologique de l'évidence et une sémiotique transcendantale. Voilà ce qu'il en dit :

j'ai avant tout dans l'esprit la conception qu'a Peirce de ses trois catégories fondamentales (priméité, secondéité, tiercéité). Cette théorie des catégories est la seule conception phénoménologique que je connaisse qui, tout en demeurant dans le cadre de la sémiotique, permette une médiation entre la phénoménologie de l'évidence et la philosophie analytique du langage (Apel, 1991, p. 57).

Quelques années plus tard, la pragmatique est née de son intégration à la linguistique. Les auteurs linguistes qui portent ce courant, font pour la plupart peu référence au courant logiciste étant pour la plupart liés à la philosophie du langage qui n'était pas l'essentiel de l'héritage de Peirce. Cependant, notons que Morris se réclamait de Peirce. Pour Morris, la sémiotique a une importance particulière dans tout programme d'unification/systématisation de la connaissance scientifique : « La sémiotique intervient à deux niveaux d'unification : elle fournit un langage global pour parler de phénomènes signifiants; elle procure un instrument pour analyser les relations entre les langages particuliers » (Normand & Trollez, 1985, p. 78). On retrouve dans cette phrase les deux opérations de la méthode d'analyse : caractérisation sémiotique et mise en ordre.

La démarche de Peirce amène à l'analyse une approche systématique rigoureuse fondée sur une **logique des relations**, la considération de « tous les effets » du phénomène étudié (des éléments linguistiques et extralinguistiques), et ainsi à une conception de l'interprétation. Dans son recueil de textes choisis, « Le langage » Pascal Ludwig nous montre qu'à la pragmatique linguistique d'Austin, puis plus tard de Sperber et Wilson, et ensuite de Grice ou Ducrot nous empruntons ce que contenait déjà le pragmatisme de Peirce, un modèle inférentiel : il voit dans une énonciation une action douée de sens et non plus simplement un message codé. C'est la raison pour laquelle l'analyse doit prendre en compte le contexte d'énonciation; c'est lui qui donne le sens à l'énoncé.

Nous avons tenté de montrer comment la PSP inspirée de Peirce est à la fois à la source et au prolongement de la GT, inspirant au passage les autres courants intermédiaires pour finir de les intégrer. Nous sommes conscients qu'en disant cela on peut nous reprocher une tentation d'en faire une méthode globale, aboutie, opératoire, avec des risques de laisser apparaître une volonté hégémonique. Mais nos convictions nous poussent à prendre ce risque inévitable.

Les étapes de l'analyse phénoméno-sémiopragmatique

Les étapes pas-à-pas d'une méthode phénoméno-semiopragmatique

La méthodologie d'analyse pas-à-pas est la suivante (Oude Engberink, Arino, Julia, & Bourrel, 2013) :

1. transcription des enregistrements mot à mot (*verbatim*);
2. prise en compte des différents éléments contextuels préexistants (positionnement-interaction des acteurs);
3. lecture flottante de type intuitif;
4. lecture focalisée;
5. séquençage textuel en unités de sens et nomination de thèmes (thématisation);
6. repérage des éléments signifiants textuels et contextuels et mise-en-lien pour une catégorisation par comparaison continue;
7. caractérisation sémiotique des catégories obtenues selon leur mode d'être à l'aide des catégories de Peirce;
8. organisation du sens à partir d'un ordonnancement logique des catégories et de leurs propriétés;
9. production d'une proposition générale synthétique.

Les opérations méthodologiques

La procédure pas-à-pas dégage quatre moments d'analyse distincts : le premier moment est d'identification à partir du séquençage du texte d'unités de sens et du

repérage des indices pertinents qu'elles recèlent; il répond à la question : « Qu'est-ce qu'il y a dans le texte? De quoi parle-t-il? Qu'y repère-t-on d'important pour notre recherche? ». On retrouve là les procédures de l'analyse séquentielle. Le deuxième est plus réflexif et débute le moment interprétatif de catégorisation; il répond à la question

qu'est-ce qui, dans ce qui est repéré, semble le plus pertinent (signifiant) par rapport à l'objet de la recherche et quels liens entretient-il avec les autres éléments de signification pour constituer des catégories de niveau le plus élevé possible?

C'est le processus de comparaison continue. Le troisième procède d'une caractérisation sémiotique de chaque catégorie obtenue selon leur mode d'être; et enfin le dernier, est le moment d'une mise en ordre intégrative, reconfiguration des catégories sémiotiquement désignées par la logique de leurs relations vers une forme généralisante; il répond à la question : « quelles relations entretiennent ces catégories sémiotiques entre elles faisant émerger un sens cohérent synthétique ou une théorie? ».

Combiner des approches systématiques avec le recueil des données empiriques : une opération inévitable

La recherche d'une « heuristique systématique » (Paillé, 2010, p. 61)

Notre enjeu de médecin-chercheur nous incitait à rechercher une méthode qualitative dont la rigueur des procédures et des résultats pourrait être validée par la communauté de la recherche. Cela rejoignait la réflexion de Becker de « savoir comment analyser systématiquement la richesse des données et de présenter des conclusions dont la validité pourrait être acceptée par la communauté scientifique » (Paillé, 2010, p. 55), l'objectif clairement exprimé étant la recherche de procédures systématique au service de la recherche qualitative; ils proposeront avec Geer « l'analyse séquentielle ». Nous retrouvons ici aussi cette tension entre le travail de terrain et celui de laboratoire et la difficulté de trouver des articulations pratiques entre les deux. Car nous rappelle Paillé (2010), la question de l'analyse qualitative des données, des processus de catégorisation/interprétation dans un travail de recherche est négligée dans l'ensemble des considérations méthodologiques relatives au travail de terrain. Les apports de Glaser et Strauss (1967/2010) ont contribué à enrichir la méthode sociologique d'une « **heuristique systématique** » ouvrant un horizon nouveau vers la recherche qualitative introduisant le terme de *qualitative research*. Néanmoins, il est difficile de trouver une description méthodologique qui soit explicite jusqu'au bout de l'analyse

Plaidoyer pour la pensée systémique de Peirce.

On a dit de Peirce qu'il avait une « pensée systémique » (Detienne, 1989, p. 13), car il s'est ingénié à « ouvrir les yeux de notre esprit » à partir de sa théorie des catégories, puis de la théorie des signes (la sémiotique).

Le souci de la nécessité d'un travail d'analyse minutieux du matériau de recherche trouve un support dans cet esprit systématique; dans ces opérations, **l'abstraction généralisante**, ou observation abstractive, opération centrale de la méthode peircienne, mène au niveau de généralité recherchée et conduit à des énoncés. On peut s'étonner que, si l'excellence de la pensée de Peirce est reconnue par tous, son influence n'ait pas été plus étudiée pour ses applications pratiques. Est-ce que c'est parce qu'il a lui-même peu diffusé ses idées dans des écrits? Est-ce la complexité de sa pensée, et sa lecture difficile qui découragent les chercheurs? Si Morris (Normand & Trollez, 1985) revendique clairement la filiation avec le pragmatisme, il constate que, même si la pragmatique n'est pas le pragmatisme, l'orientation sémiotique impulsée par Peirce, qu'il voit comme une tâche inachevée, n'a pas été ensuite développée de façon suffisante pour constituer un véritable cadre scientifique. On peut le regretter.

Les catégories phénoménologiques en pratique

Nous allons présenter deux domaines d'application de cette combinatoire : l'utilisation des catégories universelles de Peirce dans le processus d'analyse textuelle et l'utilisation d'un guide d'entretien phénoménologique à partir d'une structure formelle de l'expérience.

Les catégories universelles de Peirce : les « trois univers de l'expérience »

Peirce à la suite d'Aristote, puis de Kant, et d'Hegel a simplifié les catégories invariantes des phénomènes pour n'en retenir que trois qui seules répondaient à l'exigence d'universalité; il les appelle les **catégories universelles ou les « trois modes d'être »** (Deledalle, 1978, p. 69) de ces phénomènes. Il parlera aussi des **« trois univers de l'expérience »**.

Ainsi de la même façon qu'Aristote décrivait le réel à partir des catégories (taillées sur la nature), Heidegger décrit l'existence à partir des existentiels, qui sont des universaux de l'existence.

Revenons à notre problématique d'introduire des outils formalisés dans l'analyse qualitative. La première question que nous nous posons est la suivante : comment gérer ces déjà-là de l'existence comme des constituants de l'expérience empirique? Si l'on considère que la nature, le monde de la vie ont leur propre logique des relations, cela nous incite à nous poser la question : comment tenir compte de la difficulté à penser l'expérience sans laisser sur le chemin sa dimension vécue phénoménologique?

Peirce a résolu cette problématique d'envisager simultanément les différents horizons de l'étant possibles, dans la pensée, la nature, les sentiments, les objets ou l'imaginaire en démontrant l'existence de trois catégories universelles. Elles n'ont pas d'existence séparée, mais **sont partie intégrante de l'unité essentielle du**

phénomène, de son unicité. Ainsi, si nous reprenons l'exemple de la chaise, de cette chaise qui est devant nous : elle a une forme perceptible, sensible (Priméité de Peirce ou catégorie de la Qualité, des sentiments ou l'être de la qualité), elle va me servir à m'asseoir ici et maintenant (Secondéité ou catégorie du Fait, de l'expérience ou de l'action/réaction) et elle appartient au concept général de « sièges » (Tiercéité ou catégorie de la Loi, concept, généralité, habitus ou « être de la loi »). Ces catégories universelles sont des déjà-là de l'existence, de l'espace sémiotique, et sont indépendantes des déterminations contingentes de l'étant de l'être, de son expérience vécue.

Catégories et référentiels interprétatifs d'analyse

Pour Peirce il y avait deux ordres de catégories distinctes : les « universelles » et « les particulières ». Peirce écrit : « Les premières sont celles qui se retrouvent dans tous les phénomènes; les secondes forment un ensemble de séries dans lesquelles l'une d'entre elles est présente ou du moins est proéminente dans n'importe quel phénomène » (Tiercelin & Thibaud, 2002, p. 285-286); ainsi, telle catégorie particulière peut être « saillante » en un aspect du phénomène étudié. La volonté didactique de Peirce était de prendre chaque catégorie tout à tour et de la « signaler clairement dans le phénomène » (Tiercelin & Thibaud, 2002, p. 286-287) et de montrer quelles différentes formes elle revêt en mettant ces caractéristiques en lumière. C'est le cœur de la méthode de **caractérisation sémiotique**.

Nous serions donc en présence de deux ordres de catégories qui se déclinent en plusieurs autres, qui sont autant de référentiels interprétatifs :

1. *les catégories universelles* : sont des *déjà – là* de l'être au-monde. Elles vont servir à mettre un ordre logique à ce qui est, les données originaires, et à restituer une forme générale. Sa portée est plus constructiviste qu'interprétative, car elle ne donne pas le sens, elle le « signale » et « l'ordonne » ensuite en fonction de la logique des relations des signes.
2. *les catégories particulières* :
 - celles qui sont déjà formulées en propositions générales, postulats ou théories par la communauté des chercheurs et qui vont servir de grille de lecture *a priori* du phénomène étudié, soit son cadre théorique.
 - Celles émergentes et mises en perspective *a posteriori* d'une autre théorie semblable; elles sont transférables à des situations identiques pour en abstraire quelquefois un sens plus général.
 - Celles, inédites qui vont émerger de l'analyse PSP de l'expérience *vécue* à partir des données empiriques dans un processus de créativité.

Cette distribution des différentes catégories peut donner des réponses aux questions que pose la question des référentiels d'analyse en montrant leurs différents

niveaux d'intervention dans la compréhension d'un phénomène étudié et à quels moments ils interviennent.

Exemples d'études dans le champ de la santé : transférabilité des résultats

Prenons un exemple tiré d'une thèse d'une étudiante en médecine. Son objectif de recherche était d'observer, de décrire et de comprendre l'expérience vécue des soignants d'un service de soins palliatifs. Il n'y avait pas d'hypothèse formulée ni de cadre conceptuel. La théorie inédite qui a émergé du travail avec la méthode PSP a été la suivante :

Dans une unité de soins palliatifs, lorsque la famille est bien présente autour du lit de la personne en fin de vie, il y a une reconstruction de l'espace privé par ses personnes à l'intérieur de l'espace public (Oude Engberink et al., 2013, p. 109).

Il s'agit d'une théorie inédite, émergente, située. Cependant elle pouvait rejoindre une autre théorie émise par le psychanalyste Plagnol (2008) disant que « la souffrance humaine était une défaillance d'un espace fondateur, base de l'unification de l'espace subjectif organisé autour de la Maison familiale ». Ainsi donc naît cette théorie anthropologique d'un niveau plus élevé que « lorsqu'un espace fondateur vacille, dans des situations de souffrance, il pouvait y avoir un repli de l'individu vers sa Maison, espace unificateur qu'il tente de reconstruire ». On peut rapprocher cela de l'initiative revendicatrice des défenseurs du Droit au Logement, porte-paroles de la souffrance des sans-abris, investissant l'espace public par des espaces privés sous la forme de tentes.

Une autre étude sur « l'expérience vécue des parents au sujet de la vaccination de leurs enfants » (Oude Engberink, Carbonnel, Lognos, Million, Vallart, Gagnon, & Bourrel, 2015) avec une méthode PSP dégagait l'idée générale que la plupart des conduites étaient pilotées par la conscience qu'avaient les parents du « principe d'inégalité de l'individu devant la maladie et les vaccins ». C'est cette catégorie-argument qui donne le sens global de l'analyse catégorielle en englobant des propriétés subordonnées (classes de signes inférieures) comme la « vaccination perçue comme un choix éducatif personnalisé » ou « comme un tri raisonné en fonction d'une balance bénéfice-risque » (pp. e529-e530).

Ce principe retrouvé dans une autre étude sur la prise en charge de la douleur chez la personne âgée montre qu'il est déterminant dans la compréhension des comportements en santé et donc sa **transférabilité**.

Autre exemple d'approche systématique de l'expérience empirique à partir de l'utilisation d'un guide d'entretien

L'approche phénoménologique est la méthode de référence pour une recherche sur l'expérience vécue : « la tâche de la phénoménologie est de dévoiler la structure

fondamentale de l'expérience » (CP 5.37, Peirce, citée dans Tiercelin & Trabaut, 2002, p. 284). Notre projet d'élaborer un guide d'entretien d'exploration de l'expérience est né d'un constat : il est difficile d'explorer sa propre expérience vécue, et pour un chercheur profane en la matière, il est non moins difficile d'investiguer l'expérience des autres. Or l'entretien est l'outil essentiel en recherche qualitative et le guide d'entretien en est l'instrument indispensable. Nous sommes dans ce cas dans une guidance de la parole et non dans un questionnaire de type recherche quantitative.

Avec Agnès Oude Engberink nous avons tenté d'élaborer un « guide d'exploration de l'expérience vécue » (*Life-Expérience Guide -LEG*). La première question que nous nous sommes posée est d'identifier ce que l'on interroge quand on interroge l'expérience? Son corollaire étant : est-il possible de décrire des constituants de l'expérience d'un phénomène étudié dont l'exploration nous en donnerait une connaissance pertinente et globale? Comment identifier ces constituants?

Pour ce faire notre démarche a été pluridirectionnelle : épistémologique, expérimentale, empirique. Tout d'abord en puisant dans les bases épistémologiques phénoménologiques du concept d'expérience comme « rapport de l'être-au-monde », en particulier à partir des universaux de Heidegger (Dastur, 2004). Jetant un regard critique sur les indicateurs d'« échelles de qualité de vie » utilisées en médecine explorant le vécu des patients face à la maladie (exemple de l'échelle du fardeau de Zarit) nous avons pu identifier les différents rapports au monde qui y étaient explorés et ceux qui pouvaient y faire défaut. Enfin de façon empirique, à partir des travaux d'étudiants sur « l'expérience vécue des patients » nous avons tenté d'extraire des invariants de l'expérience (*éidos*) qui revenaient régulièrement dans les verbatims après questionnement phénoménologique.

De ces trois approches, nous avons isolé neuf constituants de l'expérience qui selon nous, serait possiblement et invariablement en jeu à des degrés divers selon chaque individu dans leur propre rapport au monde : le corps, l'espace-temps, autrui, les objets mondains, les événements biographiques passés, les connaissances disponibles, la finitude, le projet, l'identité personnelle.

Venons-en à la question à laquelle nous avons tenté de répondre dans le droit fil de la problématique de cet article : comment, avec une approche phénoménologique dans une logique de découverte en émergence, peut-on utiliser un « guide d'entretien » à partir d'indicateurs *a priori*? Celui-ci ne peut-il générer un effet de suggestion en influençant le discours de l'interviewé ou tout au moins lui enlever de la spontanéité, avec un doute sur la validité des résultats? Notre expérience nous a montré qu'une expertise dans la reformulation des énoncés est l'outil essentiel pour éviter des interprétations orientées. D'autre part chaque individu a un rapport au monde qui lui est propre et l'importance de chaque constituant est particulier à l'expérience vécue de

chacun : la saillance d'un des constituants de l'expérience a une importance pour la compréhension de chaque conduite humaine.

Conclusion

Nous avons voulu montrer qu'une hybridation des méthodes entre les approches phénoménologiques et sémiopragmatiques peuvent être au fondement d'une méthode nouvelle. Mais à y regarder de plus près, on se rend compte que nous sommes face à un continuum d'une méthode à une autre tendant à atteindre une ambitieuse complétude méthodologique.

Les approches systématiques ne sont pas un obstacle à la logique de découverte des catégories émergentes ni à leur richesse, elles servent uniquement à les classer selon leurs caractéristiques sémiotiques (qui déterminent des niveaux d'interprétation) et à les reconfigurer dans un ordre logique, la logique des relations pour donner le sens. Nous pensons que la créativité du chercheur se manifeste avant cette opération, au moment de la construction des catégories, d'abord dans « l'art de voir ce qui saute aux yeux », dans l'intuition de la saillance des ingrédients signifiants (sens clinique) dans le va-et-vient réflexif de la pensée qui catégorise. La mise en ordre systématique des données empiriques a pour seul but de ne pas laisser s'immiscer l'implication du chercheur; ce ne sont pas des catégories décidées *a priori* par le chercheur suivant l'objet de sa recherche (puisqu'elles sont déjà-là). Dans l'exploration de l'expérience, il faudra donc prendre en compte la dimension empirique de l'expérience vécue, celle que vise la recherche et son fondement logique et ontologique, l'expérience conceptuelle qui l'organise.

Références

- Appel, K. O. (1991). Le problème de l'évidence phénoménologique à la lumière d'une sémiotique transcendantale. Dans J. Poulain (Éd.), *Critique de la raison phénoménologique. La transformation pragmatique* (pp. 37-66). Paris : Éditions du cerf.
- Becker, H. S. (2002). *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- Dastur, F. (2004). *La phénoménologie en questions*. Paris : Vrin.
- Deledalle, G. (1978). *Charles S. Peirce. Écrits sur le signe*. Paris : Seuil.
- Depraz, N. (2006). *Comprendre la phénoménologie*. Paris : Seuil.
- Detienne, A. (1989). La genèse des concepts fondamentaux de la phénoménologie de Charles S. Peirce. *Études phénoménologiques*, 9-10, 12-13.

- Gaillard, J. P. (2007). *Transformer nos expériences en science avec conscience*. Conférence-Débat 2007 — MCXAPC. Repéré à <https://vimeo.com/album/174053>
- Glaser, B. G. & Strauss, A. L. (2010). *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative* (M.- H. Soulet et K. Œuvray, Trad.). Paris : Armand Colin. (Ouvrage original publié en 1967).
- Kaufmann, J. C. (2013). *L'enquête et ses méthodes. L'entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin.
- Ludwig, P. (2011). *Le langage*. Paris : Flammarion.
- Nizet, J., & Rigaux, N. (2005). *La sociologie d'Erwin Goffman*. Paris : La Découverte.
- Normand, C., & Trollez, M. F. (1985). Du pragmatisme à la pragmatique : Charles Morris. *Langages*, 19(77), 75-83.
- Oude Engberink, A., Arino, M., Julia, B., & Bourrel, G. (2013). Intérêt d'une approche sémiopragmatique pour une méthodologie analytique en recherche qualitative. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 15, 96-115.
- Oude Engberink, A., & Bourrel, G. (2014) Phénoménologie, psychopathologies et médecine générale *Cahiers de Henri EY*, 33-34, 219-237.
- Oude Engberink, A., Carbonnel, F., Lognos, B., Million, E., Vallart, M., Gagnon, S., & Bourrel, G. (2015) How parents feel about having their children vaccinated. To what extent does personal experience influence decisions about whether to vaccinate? *Canadian Public Health*, 106(8), e527-e532.
- Paillé, P. (2010). Introduction. Une « enquête de théorisation ancrée » : les racines et les innovations de l'approche méthodologique de Glaser et Strauss. Dans B. G. Glaser, & A. L. Strauss (2010). *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative* (M.- H. Soulet et K. Œuvray, Trad., pp. 23-77). Paris : Armand Colin.
- Plagnol, A. (2008, Mai). *Souffrance et intenable*. Communication présentée à la IV^e journée de phénoménologie clinique de Nice, France.
- Soulet, M.-H. (2010). Avant-propos. Pourquoi traduire *The discovery of grounded theory*? Dans B. G. Glaser, & A. L. Strauss (2010). *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative* (M.- H. Soulet et K. Œuvray, Trad., pp. 5-21). Paris : Armand Colin.
- Sperber, D., & Wilson, D. (1987). Contre le modèle du code. Dans P. Ludwig (Éd.), *Le langage* (pp. 187-195). Paris : GF Flammarion.
- Tiercelin, C., & Thibaud, P. (2002). *CS Peirce. Œuvre I. Pragmatisme et pragmatisme*. Paris : Cerf.

Agnes Oude Engberink est titulaire d'un DU de Pédagogie médicale (Université de Montpellier) et titulaire d'un Master Européen en Sciences de l'éducation (MERSE) Université de Rouen. Elle est chef de clinique des universités UFR de Médecine, Université de Montpellier et Membre du Département de Médecine générale(DMG) Université de Montpellier. Elle est également experte en recherche qualitative. Membre du RIFREQ. Laboratoire EPSYLON EA4556.Université de Montpellier.

Gerard Bourrel est professeur des universités de Médecine générale, DEA Sciences de la société et nouveaux médias (Université Paul Valery. Montpellier). Docteur en Sciences humaines et sociales, Sciences de l'information et communication (Université Paul Valery. Montpellier) et membre du Collège National des Généralistes Enseignants (CNGE), il est également expert en recherche qualitative, membre du Réseau International Francophone de Recherche Qualitative (RIFREQ).